

the land; and no such terms would, he hoped, be concluded with Newfoundland.

Mr. Killam seriously believed that if Newfoundland had to join the fresh-water Legislature of the Dominion, she would soon be tired of it, and long for a return to her salt-water experience, even though it were accompanied with small incomes.

Mr. Mackenzie said he was glad to congratulate the House on adding another to the Confederated Provinces. He thought it to the advantage of all the Provinces that the Union should be consummated at as early a day as possible, based on such terms as would not occasion heart-burnings hereafter, and he could not but congratulate the House and the President of the Council himself in being in the right way. Some of the arguments advanced required a little attention, and to these he would address himself for a few moments. The Minister of Militia seemed to think that the resolutions of the Quebec Conference were binding for all time to come, and that there should be no departure from them. He (Mr. Mackenzie) was quite willing to coincide in that argument if the honourable gentleman made these resolutions binding all round. (Hear, hear.) While demanding that he should be placed in the position of obeying strictly these resolutions, the Minister of Militia was himself disobeying them by the very resolutions before the House. (Hear, and cheers.) There could be nothing more illogical than the honourable gentleman's proposition. Did he imagine that honourable gentlemen were merely to accept the dicta of the Ministry of the day, and that every argument was to be put down by a reference to something which happened years ago. (Hear.) He could assure the Minister of Militia that he would take what course he thought best with those Quebec resolutions. (Hear.) Some fallacious arguments had been advanced during the debate to which the honourable gentleman (Mr. Mackenzie) next drew attention. It had been urged that the market to be opened in this island would be a great benefit to Ontario. He was not disposed to underrate the advantages to the Provinces or the Dominion arising from the opening of this market; but he might say that he did not anticipate that the result of the Union would be to advance the interests of the agricultural portion of the Dominion one whit; but rather the contrary. Again, Canada affords but a poor market for Newfoundland produce, which either goes to Europe or South America, or the United States. So far as the flour argument was concerned,

que les conditions de Terre-Neuve ne seront pas acceptées.

M. Killam est convaincu que si Terre-Neuve doit naviguer dans les eaux douces du Dominion, elle en sera très vite fatiguée et retournera vite à la mer, même si elle n'en retire pas gros.

M. Mackenzie est heureux de féliciter la Chambre de l'addition d'une nouvelle province à la Confédération. Toutes les provinces bénéficieront de cette Union qui doit se faire dès que possible sur la base de conditions satisfaisantes pour tous et il ne peut que féliciter la Chambre et le Président du Conseil d'être sur la bonne voie. Certains arguments méritent d'être pris en considération, cependant; il en parlera brièvement. Le ministre de la Milice semble croire que les résolutions de la Conférence de Québec sont définitivement contraignantes et qu'on ne doit pas s'en écarter. Il (M. Mackenzie) est tout à fait prêt à accepter cet argument si le ministre rend ces résolutions obligatoires pour tout le monde (applaudissements). Tout en exigeant le respect strict des résolutions, le ministre de la Milice lui-même les viole dans les résolutions présentées à la Chambre (applaudissements). Rien n'est aussi illogique que la position du ministre. S' imagine-t-il que tous les députés acquiesceront simplement aux ordres du ministre du jour et que tous les arguments seront défaits sur la base d'un événement qui remonte à des années? (applaudissements). Il assure le ministre de la Milice qu'il agira de la façon qu'il estime la meilleure vis-à-vis des résolutions de Québec (applaudissements). Il souligne en outre que de faux arguments ont été avancés au cours du débat. On a laissé entendre que l'Ontario profiterait beaucoup des débouchés qu'offrirait cette île. Sans vouloir minimiser les avantages qu'apporterait aux provinces ou au Dominion l'ouverture de ce marché, M. Mackenzie estime que l'agriculture du Dominion ne profitera en rien de l'Union, bien au contraire. Encore une fois, le Canada n'offre qu'un piètre marché pour les produits de Terre-Neuve qui sont exportés vers l'Europe, l'Amérique du Sud ou les États-Unis. De plus, il ne voit pas comment le pays pourra bénéficier de l'abolition des droits de douane sur la farine à Terre-Neuve, bien au contraire (applaudissements). Le ministre semble présumer que l'Ontario et le Québec manquent de débouchés. Tel n'est pas le cas. Dans le domaine des grains, ces provinces recherchent des débouchés pour leurs céréales brutes ce dont Terre-Neuve ne veut précisément pas.